

15^{ème} Année
TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 514 B
16 Juillet 1942
2 francs



Gustav FROHLICH

un des plus populaires jeunes
premiers de l'écran européen,
que nous allons revoir dans

**TRAFIC
AU LARGE.**



Après avoir été de "Mireille",

JEAN BRUNIL

repart pour une carrière nouvelle ...

Récemment, au cours du premier acte du Pays du Sourire, je fis la connaissance de Jean Brunil.

Le jeune artiste se préparait à reparaitre en scène aux côtés de Lucette Rousseau,



— Je suis né en 1913 à Neuilly-sur-Seine, me dit-il, et dès mon enfance le théâtre m'attira, et mes débuts eurent lieu aux Nouveautés. C'est l'opérette qui me permit d'affronter les feux des rampes et c'est elle, encore, qui me vaut, aujourd'hui, le plaisir de connaître votre pittoresque région.

— Vous êtes parmi nous pour la première fois ?

— Je dois avouer toutefois, que la région ne m'était pas inconnue, Le Moulin dans le Soleil et Poil de Carotte m'avaient déjà présenté quelques-uns de ses sites au cinéma.

Au cinéma... Nous voilà, désormais, dans un nouveau cadre, prêts à nous entretenir d'un autre art qui nous intéresse particulièrement ici. Cela me donne l'occasion de rappeler que mon charmant interlocuteur a « tourné » dans Prenez garde à la peinture où il donnait la réplique à Simone Simon et dans Mireille où il silhouetait d'une étonnante façon le beau Vincent.

Actuellement, si le théâtre et plus particulièrement l'opérette accaparent son activité, Jean Brunil se prépare, cependant à revenir à l'écran.

En septembre prochain, il quittera Marseille pour Paris afin d'offrir à la « Continental » sa jeunesse, sa voix harmonieuse et enfin toute sa fantaisie.

La gloire lui tend les bras...

André LAGARDE.

"DESSIN ET CINÉMA"

Il nous reste un certain nombre de catalogues illustrés que nous avons édités pour l'Exposition « Dessin et Cinéma » qui eut lieu à Marseille et à Monte-Carlo. Ceux de nos lecteurs qui désireraient garder un souvenir de cette manifestation artistique pourront nous demander ce catalogue illustré qui leur sera envoyé contre un timbre de deux francs.

Le public a-t-il voix au chapitre ?

par
PIERRE DES VALLIÈRES



Norma Shearer serait une grande vedette même si elle n'avait pas été Madame Irving Thalberg.

D'innocents critiques s'indignent parfois du prétendu mauvais goût du public. Et de rassembler à grands coups de clairon quelques vérités premières : et de déplorer éloquentement l'incompréhensible succès de tel vaudeville militaire ou de tel sombre mélo. Mais ce public, objet de toutes les attaques, sans qui les choses ne seraient pas ce qu'elles sont, cette hydre insatiable qui absorbe avec la même sérénité le meilleur des Feyder et le plus déplorable des Caron, a-t-il toujours voix au chapitre ?

Si les films sur la pègre, de fâcheuse mémoire, rencontrèrent avant-guerre un climat favorable, l'écran n'en resta pas moins étrangement réservé à côté du théâtre ou de la littérature : imagine-t-on une adaptation cinématographique de L'homme de nuit, de Sur les marches du Palais ou des œuvres d'un Céline, d'un Sartre, d'un Lawrence et d'un Aldington, qui faisaient alors les délices des connais-



S'il avait écouté certains pontifes, Jacques Feyder n'aurait jamais tourné La Kermesse Héroïque

seurs ? Et, abstraction faite des sujets, que préférer de Quai des Brumes ou de Grand Père ? Qu'importe le flacon pourvu qu'on

ait l'ivresse, pensait-on : qui du spectateur ou du cinéaste paraît le plus responsable ?

Comme il n'existe pas d'infaillible moyen pour sonder l'opinion des salles, l'avis du spectateur prévient à retardement. S'inspirant des barèmes de recettes, les « négociants en films », qui ne sont pas toujours des psychologues, ont tendance à tabler sur des valeurs de tout repos. On pense aux conséquences d'une semblable politique dans la vie courante : les chapeliers, parce qu'ils ont écoulé leurs stocks de canotiers au printemps, ne vendraient plus, au seuil de l'hiver, que ces irritantes coiffures.

Si Feyder avait écouté les augures, il n'aurait jamais entrepris la réalisation de sa Kermesse héroïque ni de La Piste du Nord, mais le spectateur ratifie et n'est point consulté.

Tout producteur a dans son tiroir une Dame aux Camélias qui sommeille avec Henry Garat en Armand Duval, Arletty en Marguerite Gauthier et Raimu en père noble. Et des Manon Lescaut ! Et des Barbier de Séville ! Et des Voyage de M. Perichon !

Ce sont des comédiens que le public aime et des pièces qu'il ne se lassera point d'applaudir. Pourtant, s'il avait voix au chapitre, ne demanderait-il pas du vrai cinéma, du cinéma pur ? Quant aux distributions... Mais il n'a pas à passer par l'entrée des artistes.

Il y a le metteur en scène qui pousse un peu loin l'esprit de famille, et réserve dans chacun de ses films, un rôle d'ingénue à sa femme, une silhouette à son frère, tandis que son fils assiste le troisième assistant. Le producteur sentimental, qui a une per-

mission conjugale de trois mois, cherche à caser une jeune personne capiteuse et décidée. Le directeur de production impose un petit cousin aimablement photogénique. La jeune première ne saurait jouer sans son habituel partenaire.

Souvent le procédé a du bon. Pour cent Claudia Victrix, vedette perpétuelle des Ciné-Romans, tel magnat d'Hollywood a l'heureuse fortune d'épouser une Norma Shearer ou une Merle Oberon. Sternberg révèle Marlène Dietrich et Sacha Guitry ses moitiés successives.

Le Ciel garde le cinéma des auteurs dénicheurs d'étoiles, des baillis sentimentaux entre le dialoguiste et la « toujours jeune Mademoiselle X », des partenaires discrètement insuffisants et d'un charme exclusif.

Si le public avait voix au chapitre... Ce jeune premier ne serait pas engagé pour cinq ans, à raison d'un film par trimestre.

(La fin en page 9)

Continuant le cycle de ses manifestations estivales autant qu'« extérieures », notre Club, grâce à l'obligeance de la direction des Trois Salles, a visité, vendredi dernier, les cabines du Studio, du Club et du Caméra. Ils ont pu apprendre — car il faut bien avouer que la chose était mystérieuse pour la plupart d'entre eux — par quelle série de phénomènes, optiques, mécaniques et électriques, s'effectue la reproduction dans une salle, de l'image et du son enregistrés sur la pellicule. Toutes les explications que nos membres pouvaient souhaiter leur furent fournies, d'abondance, par le personnel opérateur, des cabines, par un technicien de la Société Cinématèque, et par M. Vassas, qu'il faut remercier pour leur obligeance.

En raison de l'intérêt de ces visites, et de la bonne grâce avec laquelle elles nous sont facilitées, nous comptons les renouveler à différentes époques de l'année car tous nos membres tous s'en font, ne purent assister à celle-ci, et d'autre part nous serons obligés de limiter le nombre d'inscriptions pour chaque visite.

Notre prochaine manifestation sera vraisemblablement la projection de fragments de vieux succès et de bandes caractéristiques de l'époque du muet. Ces projections auront lieu bien entendu, par films de format réduit.

Cette séance, et celles qui suivront seront annoncées à nos permanences, et feront l'objet d'une convocation spéciale.

Cette convocation, toutefois, ne sera adressée qu'à ceux de nos membres à jour de leurs cotisations pour le 3^{ème} trimestre 1942. Ceux de nos membres qui ne l'auraient pas encore fait, sont donc priés de venir se mettre en règle soit à nos permanences, soit au siège, 43 Bd de la Madeleine.

délicieuse princesse Mi, et de son célèbre compagnon de route José Janson. Son repos était limité.

Néanmoins, il voulut bien m'accueillir et me rappeler les principales étapes de sa vie artistique.

Nos permanences, rappelons-le, ont lieu à notre local, 45, Rue Sainte, le lundi et le mercredi, de 18 h. à 19 h. 30, et le samedi à 17 h. 30. Les visiteurs y recevront tous renseignements sur le Club, et pourront signer leur demande d'adhésion. Ceux de nos lecteurs habitant le dehors recevront gracieusement sur simple demande le dépliant contenant les Statuts, et résumant les buts et l'action du Ciné-Club.

Je vais vous raconter

TRAFIC AU LARGE

Ils me font bien rire les journalistes ! Il y en avait un qui affirmait récemment (il est vrai que c'est un humoriste) que depuis les restrictions, les gangsters faisaient du marché noir, que le travail était moins dangereux et qu'ils avaient remis leur « soufflant » dans la poche. Voire ! Je ne suis pas bien au courant des méthodes actuelles du marché noir, mais je me suis trouvé mêlé d'assez près, il y a quelques années, au trafic de l'alcool lorsque la Suède devint « pays sec ». Eh bien, je vous affirme bien que cela n'avait rien d'un petit travail de tout repos.

Tellement peu de tout repos que mon vieux camarade Thomas Kolk qui était arrivé à mettre la main sur une formidable organisation de trafiquants, fut proprement descendu dans un honnête établissement « de thé ».

Il laissait une toute jeune femme et cinq enfants, il laissait aussi un jeune frère plein de fougue qui jura bien de ne pas laisser ce crime impuni et qui fit de la lutte contre les débitants d'alcool, une affaire personnelle. Il trouvait du reste dans le pays des appuis importants, une ligue anti-alcoolique puissante existait sous la présidence d'un grand avocat le Dr. Talvorson... ce qui n'a pas empêché Arne d'avoir un peu froid dans le dos, le jour où il entra en uniforme dans le fameux « salon de thé ». Que se passait-il dans sa tête à ce moment-là ? Nous nous le sommes tous demandé longtemps. Voulait-il perquisition-



Arne, jeune douanier séduisant...

ner ? Provoquer les bandits... mais au lieu de figures patibulaires, il vit devant lui le joli visage de Kaja, la danseuse-entraîneuse de l'établissement, Kaja était diablement jolie, Kaja ne paraissait pas insensible à la mâle beauté d'Arne... et comme son frère, Kaï, arrive menaçant, elle cache précipitamment le policier dans sa chambre.

Ce fut le drame. Durant cette nuit-là, on donna l'alarme au poste de douane, une des vedettes commandées par Arne ne put partir sans son chef. Cette défection fit échouer l'expédition.



...n'a pu résister au charme de Kaja, mais...

Les supérieurs du jeune homme l'estimaient, par égard pour la mémoire de son frère, ils évitèrent le scandale et simplement le révoquèrent sans éclat. Arne joua à cette minute toute sa vie, il s'éloigna de ceux qu'il aimait, il abandonna Elga sa fiancée, on le revit dans le salon de thé. Kaja se sentant responsable de sa déchéance, voulut l'aider. Du reste les contrebandiers savaient apprécier l'adversaire et estimèrent qu'il ferait une excellente recrue. C'est un fait, qu'il devint rapidement célèbre dans les milieux du trafic noir. Croyez-moi, lorsqu'Arne raconte les souvenirs de ce moment-là, il ne prétend pas que le métier était de tout repos. Bien



...il retrouvera le bonheur auprès de Elga

souvent les « soufflants » entraient en jeu et fréquemment une vedette chargée d'alcool prenait feu et entraînait à la dérive son malheureux équipage... mais une malchance s'acharnait sur les contrebandiers, leurs dépôts étaient découverts les uns après les autres, attaqués, détruits au cours d'expéditions dignes des plus violents films d'aventures. Finalement, on regarda Arne avec une certaine méfiance. Lui, enhardi par ses succès, commençait à perdre toute prudence, il était sur la piste du chef de l'organisation, il le découvrait et constatait avec stupeur qu'il n'était autre que le fameux docteur Talvorson, le grand maître de la ligue anti-alcoolique. Mais le temps presse, Talvorson se sentant traqué, s'enfuit ; on entraîne Arne comme otage, on attend la preuve qui va le confondre... cette preuve, c'est lui qui va la fournir volontairement, jouant le tout pour le tout. A bord du voilier qui va emmener la bande, il lance une fusée, les postes douaniers alertés arrivent encore à temps, une bataille s'engage.

Les tonneaux d'alcool chargés à bord s'enflamment et bientôt le bateau est un véritable brûlot...

Vous appelez ça un métier de tout repos, vous ? Eh bien, qu'est-ce qu'il vous faut !

(La fin à côté)

LA TRAGIQUE AVENTURE DE WLADIMIR GAÏDAROFF

La récente projection de *Manon Lescaut* et surtout la bataille de Russie nous ont remis en mémoire la tragique aventure dont fut victime le bel acteur Wladimir Gaïdaroff qui fut un Des Grieux magnifique aux côtés de Manon-Lya de Putti dans une version muette de l'œuvre de l'abbé Prévost. Vous souvenez-vous encore de ce grand garçon brun à allure aristocratique qui fut pendant une assez longue période ce que l'on aime appeler la « coqueluche de ces dames » ? Il s'était brusquement révélé dans un film de Joë May intitulé *La Tragédie de l'Amour* qui était en même temps un des derniers films de Mia May et un des premiers d'Emil Jannings. Dans un rôle plein d'élégance, en chapeau haut-de-forme et un cache-col blanc autour du cou, un acteur d'une beauté virile et possédant un talent sûr, avait fait son apparition, salué par une vague d'admiration sincère. Le chapeau et le cache-col de Wladimir Gaïdaroff furent un temps légendaires, tout comme la cape de Judex-René Cresté.

On sait que lors de la révolution bolchéviste, les artistes russes, contraints de quitter leur pays, se divisèrent en deux groupes. Les uns, plus nombreux, sous la conduite de Mosjoukine et de Nathalie

TRAFIC AU LARGE

(Fin)

Ce qu'est devenu Arne ? vous savez bien qu'il a été sauvé, mais à la suite d'un sauvetage périlleux qu'il serait trop long de vous raconter. C'est comme si je voulais parler de ce mystérieux M. Fields qui apparut périodiquement dans cette histoire d'assez étrange façon, qui se fit huer à la ligue anti-alcoolique, mais cela nous entraînerait beaucoup trop loin... quoiqu'un de ces jours, il faudra que je vous raconte un peu les aventures de ce M. Fields. Curieux bonhomme en vérité !

Seulement quand je lis ce qu'écrivit le journaliste en question, je m'amuse doucement. Quant au marché noir, je ne m'en occupe plus, ni pour, ni contre, ce n'est plus mon « boulot ». J'ai bien mérité de regarder ça en spectateur, ça me change...

R. de LECRAN.

Lissenko, vinrent s'établir en France, tandis que Wladimir Gaïdaroff, sa femme Olga Gzowska, N. P. Malikoff, Joseph Rounitch et quelques autres s'installèrent à Berlin. Gaïdaroff était le chef de l'émigration cinématographique russe dans les studios allemands où il devint rapidement populaire. Il fut le héros de nombreux films, mais nous nous bornerons à rappeler ses plus grands succès. Il y eut un beau film, dur et âpre, *La terre qui flambe*, dans lequel Gaïdaroff eut pour partenaire Lya de Putti, comme dans *Manon Lescaut* ; il y eut *Orient*, un film de Genaro Righelli, *L'esclave blanche*, avec Re-

représentants de l'ambassade soviétique vinrent trouver l'artiste et le sollicitèrent officiellement, lui demandant de bien vouloir revenir en Russie pour y diriger un grand théâtre. On comptait sur son patriotisme pour accepter cette mission de confiance et, bien entendu, on lui donnait toutes garanties et assurances aussi bien pour sa sauvegarde personnelle que pour la conduite du théâtre. Gaïdaroff hésita, mais la perspective de retourner dans son pays et d'y faire du travail utile l'emporta sur le désir de continuer une brillante carrière européenne. Avec sa femme, il quitta donc l'Allemagne et de-



Wladimir Gaïdaroff et Lya de Putti dans une scène de *La Terre qui flambe*

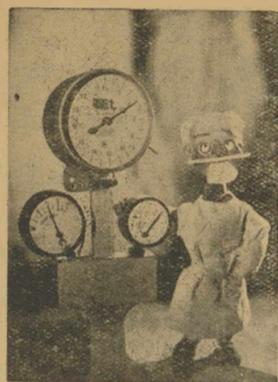
née Hérivel et Vanel, *Tu ne mentiras pas* avec Lily Damita, *Terre de douleur* avec Marcella Albani, il y eut aussi *Le roman d'un jeune homme pauvre* d'après Octave Feuillet et *L'Homme au Masque de Fer* d'après Dumas. Et n'oublions pas qu'il fut un Paris remarquable dans *Le siège de Troie* et qu'il fit une création intéressante dans un double rôle de *L'apache aux gants blancs*, aux côtés d'Olga Gzowska.

Wladimir Gaïdaroff était en pleine popularité quand commença la tragique aventure qui devait mettre fin à sa carrière de la façon la plus absurde. Des

vint directeur d'une grande scène de Moscou.

Hélas, la mission de confiance n'était qu'un vulgaire piège. Quelques mois à peine après sa rentrée à Moscou, on accusa Gaïdaroff de trahison, on l'accusa d'avoir voulu implanter des mœurs bourgeoises dans le théâtre « prolétarien ». On le déporta en Sibérie et nul ne sait ce qu'il est devenu. Voilà la lamentable et tragique aventure de ce bel artiste, aventure peu connue et qui valait la peine d'être racontée.

Charles FORD.



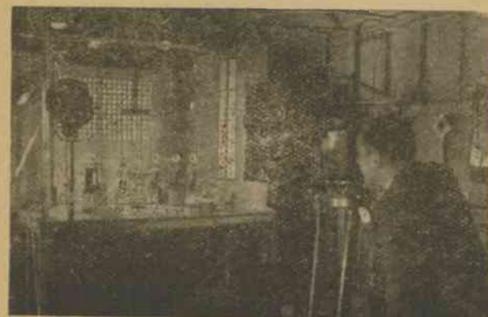
Le professeur Toc se présente

Nice — Juin 42 — Promenade des Anglais... La promenade des Anglais entre le Ruhl et le Savoy... on y parle de tout, mais surtout de cinéma. La production cinématographique de la Côte d'Azur bat son plein : Carné donne la vie à ses Visiteurs du Soir. A la Victorine, un décor impressionnant s'élève... un immense château fort. Sa réplique — une maquette — du côté de Gourdon — ce curieux village perché au-dessus des Gorges du Loup — et chacun s'extasie sur la prise d'assaut de ce village — un des « clous » du film...

Journalistes, amateurs du dernier tuyau, chacun se dit à l'oreille les plus récentes nouvelles de la production Paulvé — dont l'état-major tient ses assises à Vence surveillant ainsi du centre d'un triangle stratégique les prises de vues de Gourdon, des environs de Vence et des studios.

Mon ambition de reporter était plus modeste... Un vague ami m'avait dit qu'en suivant la Promenade des Anglais, toujours plus loin vers Antibes, j'apercevrais vers la droite — à la hauteur de l'aérodrome — un hangar d'avion qui abrite encore un avion-école démonté, un racer automobile puissant, mais condamné à l'immobilité.

La plateaux pendant une opération de prises de vues

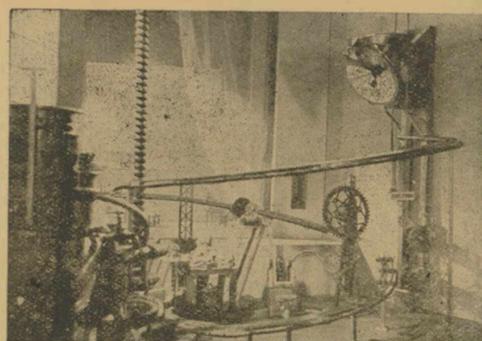


Le professeur Toc à sa table de travail



Le Professeur Toc vivra-t-il ?

REPORTAGE par PIERRE BRARD



Le « laboratoire » du professeur Toc

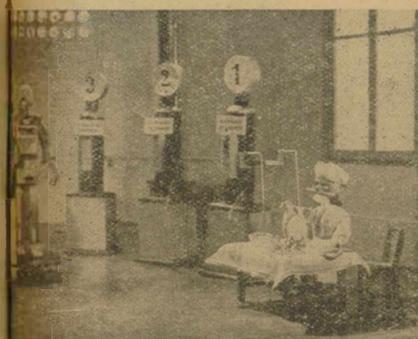
lité. Je me suis laissé dire aussi que le propriétaire de ces lieux aimait à protéger les initiatives hardies... n'a-t-il pas été un des promoteurs de la première ligne aérienne entre la France et la Corse ?... Mais ceci est une autre histoire... En fait d'initiative nouvelle j'étais à la recherche du Professeur Toc... — personnage de 15 centimètres de hauteur — héros de films de maquettes — qui dans le plus grand silence et loin des studios à l'échelle humaine — se mouvait silencieusement sous les doigts habiles de ses animateurs pendant qu'une patiente caméra enregistrait « image par image » ses attitudes réfléchies.

Le hangar d'avion n'abritait pas qu'une carcasse d'avion... Un deuxième hangar sous le premier — plus petit celui-là :

« Studio » écrit à la craie... « Défense d'entrer » — ditto...

Sur les galeries : des meubles minuscules, des chemins de fer d'enfant, des décors cinématographiques à l'échelle lilliputienne — toujours de la même taille, des appareils « scientifiques » assez ahurissants. Alambics... Cornues... Dynamomètres... mesurant des tonnes ! ! ! Tonnes à l'échelle lilliputienne sans doute... Diable ! le professeur Toc se mesure donc avec des forces considérables !

Je veux en avoir le cœur net... j'enfreins la consigne « Défense d'entrer »... tant pis... Dans un lit... à baldaquin ! dort un peu rassurant personnage — un robot — création fantastique d'un esprit supérieur sans doute, mais illuminé à coup sûr ! ! !



La salle à manger du professeur

Le Robot du professeur Toc dort... Il ronfle fort — ce ronflement n'est pas à la dimension lilliputienne, tant s'en faut ! Pendant ce temps, un coucou malicieux, enfermé dans une cage, commente impertinamment tout ce qui se fait dans ce monde bizarre. C'est ainsi qu'agacé par le ronflement de sa créature, le digne professeur siffle... aussitôt le robot — homme artificiel et créature anormale — obéissant au réflexe physiologique normal — cesse docilement la stridence de son souffle.

Trêve de fantaisie ! Où suis-je ? Revenons aux réalités... Je suis bien dans un studio de prises de vues. Pas de doutes. La caméra est là, elle avance et recule. Le metteur en scène et son assistant... l'opérateur... le carnet de prises de vues. Devant la caméra, un décor impressionnant : la salle de gymnastique, montée à quelques mètres : le laboratoire du professeur. Puis des rues — n'oublions pas — toujours à l'échelle minuscule.

Mais les éclairages sont réglés — des chiffres tombent dans le silence... 24... 25... 26... après chaque chiffre un déclenchement sec... après chaque déclenchement l'animateur se penche amoureux vers ses personnages et change très doucement l'attitude. Les yeux du professeur se froient, son bras se lève. Pour ce qui sera une seconde d'animation à l'écran, vingt-quatre fois l'animateur s'est penché vers

le professeur — vers le robot — vers l'insupportable coucou... Vingt quatre images légèrement décalées ont été enregistrées. Travail de Gulliver cette fois-ci — travail gigantesque, si l'on songe qu'un film de 350 mètres — soit d'environ 12 minutes de projection aura exigé près de 18.000 images... C'est à dire que 18.000 fois l'animateur se sera penché vers ses lilliputiens. Et cependant un tel travail se fait en 4 à 6 semaines.

Poursuivant de patientes études et ne voulant pour seul juge que le public des salles obscures, deux films déjà ont été réalisés, films d'« expériences », films de « technique » où les difficultés ont été accumulées comme par plaisir. Le trio composé du Professeur Toc, de son robot et de l'inévitable coucou poursuivent leurs aventures dans le monde actuel — se heurtant comme les humains aux difficultés de l'heure et du ravitaillement, bien sûr. Ne voit-on pas dans la dernière scène du film le robot, affligé par le jeûne forcé de son créateur et bienfaiteur, le cher professeur, se précipiter — alors qu'ils assistent à une séance de cinéma — sur les victuailles que l'on sert sur l'écran au héros du film !



Le « robot », créature fantastique imaginée par le professeur Toc.

Toujours de plus en plus fort, le robot triomphant arrache à l'image animée le plat convoité et le rapporte au professeur qui n'en revient pas ! Avouez qu'il y a de quoi !

Tel est, brièvement exposé, l'esprit de ces films de maquettes et la technique de réalisation. Les deux premières aventures du professeur Toc comme celles qui suivront se situent dans le fantastique humoristique. L'humour, qui est ici d'une qualité spéciale, est évidemment l'élément indispensable de tous les films de maquettes comme ceux de dessins animés. N'oublions pas que dans ces deux domaines nous avons affaire à des créations totales de l'imagination — du plus petit élément de décor à la réflexion la plus infime des personnages, tout est sorti de l'esprit du créateur. Les acteurs humains — avec leurs caractères propres — n'interviennent pas plus que les paysages de la nature... Tout n'est que fantaisie.

Une nouveauté néanmoins est à la base des aventures du Professeur Toc. Utilisant la quintessence des possibilités de la technique cinématographique — se souvenant des recherches de Méliès et de Starévitch — les créateurs du Professeur Toc n'hésitent pas à le faire évoluer dans un monde fantastique, mais Wells n'aurait pas désavoué leurs trouvailles, car ce fantastique n'est pas uniquement technique, loin de là. L'ironie pétille dans les films déjà réalisés et le sourire est au coin des lèvres des créateurs, ce qui est rassurant quant à la réalisation des projets futurs.

Si les deux aventures du Professeur Toc se passent dans notre monde bouleversé et tiennent compte des contingences actuelles, le troisième film qui, lui, ne sera plus une expérience en vue de la perfection technique, mais bien une réalisation qui sera soumise à l'appréciation du public, se passera dans un monde que nous pouvons souhaiter plus normal puisqu'il se situera entre ciel et terre et qu'il aura pour titre Le Bon Dieu revient de suite.

Souhaitons donc multiples aventures et longue vie au trio sympathique.

MADAME ... LE MORT ... et le CINÉ-CLUB

Pour le moment, le Club ne va guère au studio, il y fait trop chaud. Alors, il va à la gare voir arriver les trains...

A vrai dire, il y va plutôt pour y attendre un train précis, et tout ce monde sur le quai, des gentes dames chargées de bouquets énormes, ça fait son petit effet. Un monsieur interpelle : « Qu'est-ce qui se passe, qui attend-t-on ? » On lui crie : « Madame et le Mort ! » Il se précipite vers le poste de police... mais il n'a dû trouver personne, car l'incident n'eut pas de suite. Par contre, comme quelqu'un d'autre posait la même question, un voyageur qui ne faisait pas partie de la « bande » lui murmura d'un ton recueilli : « C'est le corps d'un homme célèbre, que ses amis viennent attendre... » et le premier de rétorquer : « Eh bien, ça n'a pas l'air de les attrister beaucoup, triste mentalité ! »

Comme quoi, Les Amis de La Revue de l'Ecran furent bien injustement accusés d'amoralité. L'avenir les vengera.

Sur quoi le train arrive, point n'est besoin de raconter comment cela se passe, tout le monde est censé savoir comment un train entre en gare. Les gerbes de fleurs se précipitent devant le sleeping, on voit



Encadrée par M. Hubert de Rouvre, son producteur (à droite) et M. Jean Wevert, directeur des Films Sirius à Marseille, Renée Saint-Cyr précède le Ciné Club dans la marche vers... le buffet.

apparaître la tête inquiétante de Raymond Bussière (inquiétante parce qu'on se souvient du mauvais garçon de *Nous les gosses*, le cinéma perd la réputation des plus braves gens) On voit apparaître la chevelure incandescente de Madame Daquin — alias Colette Wilda — qui reçoit incontinent sa ration de fleurs, on voit apparaître Renée Saint... ah non, elle n'est pas là ! Alexandre Rignault, bon géant qui était sorti par une autre portière moins encombrée, remonte illico dans le wagon et cherche partout, il cherche consciencieusement, y compris les filets, il ne trouve rien !

Michel Vitold sussure.. « Elle a peut-être oublié de prendre le train ? ». Louis Daquin, le metteur en scène, s'indigne, il ne veut pas qu'on puisse supposer qu'il règne dans sa production un désordre tel que l'on y puisse égarer une Vedette. « Je l'ai vue monter, seulement elle nous a rejoints en cours de route ! »

On détache quelqu'un à la consigne, un autre au buffet... pas de Renée Saint-Cyr. Alors, comme à la queue leu leu, la cohorte défile sort de la gare, et l'on aperçoit... on aperçoit Renée Saint-Cyr tout de blanc vé-



Renée Saint-Cyr, telle qu'elle nous apparut à la descente du train.

tue, mince et lunettée de noir qui attendait tranquillement, un peu surprise que personne ne la reçoive et que ses camarades l'aient abandonnée. Tout est bien qui continue bien, on lui assène les fleurs qui lui étaient destinées, on l'entraîne, on lui pose beaucoup plus de questions qu'elle ne peut faire de réponses.

Lorsque revient le calme, que des apéritifs sont servis — des apéritifs d'une couleur splendide ! — on en revient aux choses sérieuses et Renée Saint-Cyr s'informe des lieux propres aux bains de mer en la ville de Marseille. Après quoi elle sort un petit calepin pour y noter soigneusement des adresses de restaurants, de ces bonnes et fines adresses que l'on se sussure de bouche à oreille avec une telle indiscretion que l'on pourrait aussi bien en publier une fois pour toutes la liste dans les journaux du matin.

Pendant ce temps Alexandre Rignault raconte son retour du Brésil « Jouvét m'avait engagé pour trois mois, ça a duré quatre, et puis cinq et puis six et puis on s'installait tout tranquillement devant un petit bail d'une année, alors j'ai dit : minute ! et j'ai pris le bateau en compagnie d'une camarade, Raymone. Jouvét s'est débrouillée avec les « éléments de bord », une tournée précédente avait laissé des acteurs là-bas, Charles Dechamps, entre autres, il les a récupérés ! »

(La fin en page 10)

LA CRITIQUE

TRAFIC ILLÉGAL.

Une bande de gangsters se livre au transport des siens, ceux que la police entoure de trop de sollicitude. Moyennant la forte somme, bien entendu. Quand nous avons admiré les rouages de cette impressionnante organisation, on nous fait comprendre que tout cela ne durera pas longtemps et que dès l'arrivée de l'autorité il y aura du sport. Il y a en a, en effet, moins qu'on aimerait en voir, mais certaines exigences paraissent déplacées. Il est évident qu'on ne doit pas s'exagérer le pouvoir des gangsters en Amérique. Par contre on ne nous a pas ménagé les invraisemblances. L'agent secret, dangereusement blessé arrive tout de même à conduire un avion. Grâce à son courage, le chef de la bande mourra en plein champ, exécuté de haut par cet intrépide aviateur. Nous commençons à nous en douter : le crime ne paie pas.



J. Carrol Naish et Mary Carlisle, dans une scène de Trafic illégal de Louis King.

Cette poursuite d'une auto par un avion a semblé aux uns remarquable. L'idée était excellente mais ne donne pas ce qu'on espérait. D'autre part, l'inégalité y est par trop apparente et pour un peu le policier nous deviendrait antipathique.

J. Carrol Naish joue les Ed. Robinson avec un certain talent, il faut l'avouer, mais cette comparaison perpétuelle n'est pas à son avantage. Il semble qu'il ait pris les tics de Robinson et qu'il les ait portés au maximum : obséquiosité, brillante. Il lui manque cependant la cruauté et l'intelligence de son modèle. Mary Carlisle joue la blonde ingénue. Robert Preston, le policier valeureux, déguisé en bandit, Larry Crabbe, Richard Denning, etc. se partagent le reste de la distribution. La bande de « flics » tient aussi un grand rôle, à sa place, sur les motos, à 500 mètres derrière les gangsters. Mise en scène correcte de Louis King.

G. G.

Le public a-t-il voix au chapitre ?

(Suite de la page 3)

Cet auteur-acteur-producteur-metteur en scène ne jouerait pas ses œuvres et resterait au théâtre. Ce chanteur de charme retournerait à la terre. Cette équipe de jeunes apprendrait son métier avant de l'exercer. Ce champion de boxe n'endormirait plus que ses adversaires.

Si le public avait voix au chapitre... discussion oiseuse, absurde hypothèse. Le cinéma n'est-il pas fait pour l'émoi ou le dérider, l'arracher à la banalité quotidienne, le bercer d'un peu de rêve, d'espoir d'évasion et d'amour ? Que lui importe les moyens employés si le but est atteint. Et cela ne dépend pas du public.

Pierre des VALLIERES.

NOUVELLES D'ITALIE

— Voici quelques précisions sur le film *Pastor Angelicus* qui a été réalisé à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'épiscopat du Pape Pie XII. Ce film retracé la vie passée et actuelle du Souverain Pontife, aussi bien du temps où il n'était que cardinal que depuis les cinq ans qu'il se trouve à la tête de l'Église. Le film documentaire tourné ainsi constitue une bande de longueur normale et peut être considérée comme un film de grand spectacle.

— Ferruccio Cerio vient de tourner *Le Barbier de Séville* d'après la célèbre comédie de Beaumarchais, avec la musique de Puccini. C'est une production Novissima-Film adaptée par Alessandro de Stefani. Pour le rôle de Figaro on a engagé un baryton renommé : Gino Bechi.

— Armando Falconi vient de jouer le rôle principal de *Ferdinand II* dans un film réalisé par Gennaro Righelli.

— La société Scalera qui produit *Carmen* avec Viviane Romance, tourne aussi un *Napoléon à Saint-Hélène* écrit et réalisé par Renato Simoni. Ce film qui montre toutes les vexations dont fut victime Napoléon I de la part des Anglais, est joué par Ruggero Ruggeri que nous avons vu récemment dans *Le Père Lebonnard*.

— Mario Soldati est à la fois l'auteur et le metteur en scène d'un drame alpestre intitulé *Plus que la vie...*

— Carlo Mastrolcinque a réalisé à la Cinecittà un film d'après la pièce de Paolo Herral *La cause et les effets*. L'adaptation cinématographique est de Alessandro de Stefani et les rôles principaux sont tenus par Clara Calamai, Adriano Miria di San Servolo, Carlo Tamberlani, etc.

— Gustav Diessi et Maria Jacobini sont, avec Paola Barbara, Carlo Minello et Nelly Corradi, les interprètes principaux du film *La Danse du Faucon* que réalise Giorgio Simonelli.

— Benjamino Gigli est l'interprète principal de *Paille et rose* tourné d'après l'opéra de Leoncavallo. C'est un film musical produit par Itala-Films.

— Le Ministre de la Culture Populaire a nommé une commission qui est chargée d'assister le Président de l'Académie Royale d'Art Dramatique. Voici les personnalités qui font partie de cette commission: Silvio d'Amico, Renato Simoni, Ermanno Conti, Eugenio Bertucelli, Alessandro Baraldo et Cesare Vico Lodovici.

Les morts du Cinéma américain 1939 - 1940.

UNE PENSÉE POUR ...

(suite)

BEN TURPIN. — Ce comique un peu facile, mais qui fit rire toute une génération, restera dans les annales du cinéma « l'homme qui louche ». C'est en effet la « marque de fabrique » sous laquelle Ben Turpin fut lancé par Mack Sennett, le découvreur d'étoiles comiques et le « père » des *Bathing Beauties* de joyeuse mémoire.



Le strabisme de Ben Turpin a toujours servi de prétexte aux histoires les plus invraisemblables inventées de toutes pièces par des chefs de publicité. C'est ainsi que l'on ne saura jamais si Ben Turpin louchait depuis son enfance ou bien si c'est à force de loucher sur la scène et sur le plateau qu'il se mit à loucher dans la vie... Peu importe d'ailleurs... Reconnaissons aussi que tout en puisant dans son défaut les effets les plus burlesques, Ben Turpin avait d'autres qualités de mime. Il avait appris le métier de comique de music-hall et c'est après avoir obtenu un grand succès sur la scène qu'il entra à la compagnie Keystone où il participa à la réalisation d'innombrables petites comédies en 1 acte, aux côtés d'autres débutants : Charlie Chaplin, Roscoe Arbuckle, Mabel Normand, etc. Il obtint bientôt la « vedette » et tout comme il y avait la série des *Fatty*, des *Charlot*, des *Dudule* et des *Zigoto*, il y eut la série des *Calouchard*, car c'est ainsi que « l'homme qui louche » fut baptisé en France. Ses comédies eurent un très gros succès,

mais leur interprète était trop « typé » pour pouvoir garder longtemps les faveurs d'un public aussi versatile que celui des cinémas américains.

La déchéance de *Calouchard* fut rapide et lamentable. Turpin ne fit plus que de la figuration comique. Ses créations se bornèrent désormais à l'ouverture d'une portière d'automobile, à la brève apparition d'un homme-sandwich ou à celle d'un domestique porteur d'un plat. C'est ainsi que l'on aperçut Ben Turpin ouvrir une porte dans *Parade d'Amour*. Il est mort en 1940 dans une misère noire, à peine âgé de 66 ans. Il restera dans les mémoires surtout par sa création de carabinier dans *Charlot joue Carmen*, car seul Charlie Chaplin sut tirer de lui le maximum. Il avait fait appel à lui au moment de sa plus grande popularité et pourtant le rôle de *Charlot joue Carmen*, surclassa immédiatement tous les *Calouchard* et les *Andoche*. Signalons pourtant encore deux films importants : *L'Idole du Village* et *L'Œil fulgurant*.

FLORA FINCH. — Elle est morte en 1940, mais personne ne connaissait la date de sa naissance. On l'avait toujours connue vieille et elle aurait bien pu reprendre à son compte le mot magnifique de la grande artiste allemande Adèle Sandrock à qui un conseiller présentait ses félicitations pour son quatre-vingtième anniversaire, en disant : « Ah ! madame, quatre-vingt ans, quel bel âge ! », ce à quoi Adèle Sandrock répondit d'un ton sec : « Oui, Monsieur, pour une cathédrale, mais pas pour une femme ! ». Mais revenons à Flora Finch. Elle a souvent paru dans les films californiens, mais la première fois qu'elle fit vraiment sensation, ce fut dans le rôle burlesque de la tante ahurie de *La Volonté du Mort* de Paul Leni, son activité était surtout d'ordre théâtral, mais elle fit pourtant des créations intéressantes dans plusieurs films dont *Les fautes d'un père*, une des productions tournées en Amérique par Emil Jannings, et *Le général Crack*, avec John Barrymore.

(à suivre)

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine la chronique de Hilary Conquest **Le Clipper est arrivé.**

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARLETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.

Suisse :

Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 120 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :

1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
C. C. 468-82)

MADAME... LE MORT... et le CINÉ-CLUB

(Fin de la page 8)

— « Mais, à propos de Jovet, est-ce vrai que... qui... »

— « Qu'il soit en prison ? Je n'en sais rien, mais je l'ai quitté en pleine liberté et rien ne faisait prévoir qu'elle dût être provisoire ! »

Un temps de silence et puis la voix de Renée Saint-Cyr qui demande doucement : On commence à tourner aujourd'hui ?

Le metteur en scène devient tout rouge : « Il ne manquerait plus que ça ! »... et il se met en demeure de diriger ses comédiens sur leurs provisoires pénates, il distribue à chacun des billets de logement pour les hôtels de la place ; Lucien Galas arrive, il a très chaud, il avait perdu ses valises, il vient de les retrouver. Des gens s'affairent, ce sont les techniciens. Des photographes se livrent aux curieux exercices propres à leur profession, des genuflexions, des torsions du torse, des mouvements des bras. On appelle ça de la gymnastique en certains milieux, mais en journalisme, cela s'appelle faire un reportage...

Un faicre arrive trotinant, il repart, trotinant, emportant des brassées de fleurs d'où l'on voit émerger le petit bout de turban de Renée Saint-Cyr, et l'éclatante chevelure de Colette Wilda.

Le monsieur de tout-à-l'heure revient, tire un journaliste par la manche et lui demande : « Mais qui est le mort ? »

R.M.A.



NOUVELLES DE PARTOUT

— Irène Corday qui fut *Thérèse Martin* à l'écran, et Roger-Maxime vont jouer aux côtés de Gabrielle Fontan *La Ville Mortie* de Gabrielle d'Annunzio au Théâtre de l'Œuvre.

— La pièce encore inédite de Bernard Zimmer *Soledad* sera portée à l'écran par Jean Delannoy.

— Verrons-nous deux films sur *Saint-François d'Assise* ? Après le projet Léon Poirier, il y a maintenant un projet Bernard Zimmer avec Pierre Blanchard pour interprète éventuel.

— Annie Ducaux sera la vedette du film *Les Ailes Blanches* qui sera réalisé par Robert Péguy, en même temps auteur du scénario.

— Le film de Maurice Gleize *Femmes de bonne volonté* s'appellera dorénavant *L'Appel du Bleuet*.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
11, rue Paradis, 11 - Marseille
Tél. : D. 50-93

— Jean Delannoy est prêt à projets. Après avoir terminé *Pontcarrat*, il réalisera *Le Marchand de Bonheur* d'après Henry Kist-mackers avec Fernand Gravey, Madeleine Sologne et Renée Faure, puis *L'Eternel Retour*, un scénario original de Jean Cocteau avec Jean Marais, Madeleine Sologne, Marguerite Deval et André Lefaur.

— Pour la durée de la guerre, on a fondé à Berlin une *Union Européenne des Sociétés d'auteurs et de Compositeurs* dont le président est Richard Strauss. C'est Jean Vignaud qui représente la France.

— Heinz Rühmann, encadré par Adina Mandlova et Werner Fuetterer, joue *Je te cède ma femme* que Kurt Hoffmann réalise pour la Terra-Film.

— Le siège de l'Alcazar a été le plus gros succès italien à l'étranger. Jusqu'à présent, on a édité un total de 350 copies de ce film, dont 60 pour l'Italie, 40 pour l'Espagne, 185 pour l'Allemagne et un grand nombre pour la Belgique, la Hollande, la Suisse et l'Argentine.

A MESSIEURS LES DIRECTEURS de CINEMAS

Je viens de céder ma salle, je dispose de 3 millions comptant et je suis acheteur, totalité ou participation grande salle, ville agréée. Discretion assurée. Ecrire : M. M. P. G., Bureau du Journal qui transmettra.

— Maria Cebotari est l'interprète du film *Odesse* tourné en collaboration Italo-roumaine. Le scénario est dû à Nicolai Kiriltescu, président de la Société des auteurs de Roumanie, et à Gherard Ghorardi, auteur italien. La mise en scène est assurée par Carmine Gallone.

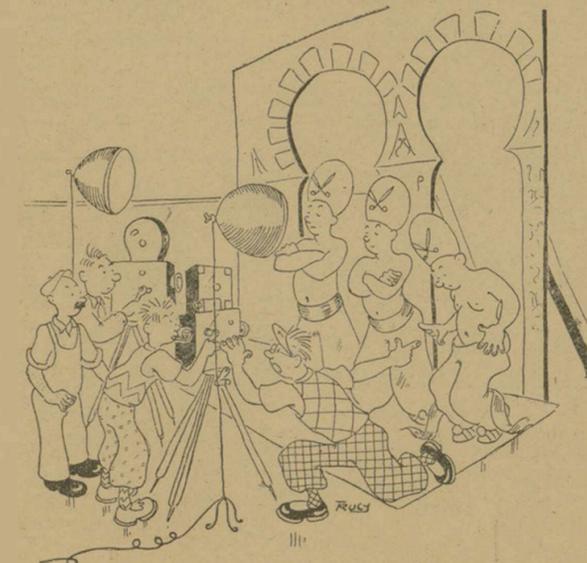
— La société italienne Lux a engagé l'artiste russe Pietro Scharoïf pour réaliser un film dans le courant du mois de juillet.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

— Christl Mardayn qui tourna en France *Le Drame de Shanghai* joue actuellement avec Willy Fritsch dans *Histoires d'Amour*, réalisé à Berlin par V. Tourjansky.

— Rudolf Klein-Rogge et Carola Toebe qui furent de grandes vedettes du cinéma allemand muet, reviennent dans des rôles de second plan dans *Les Noces*, aux côtés de Heinrich George, Ilse Werner et Paul Wexler.

ON TOURNE AU HAREM...



— Coupez ! (Dessin de Trucy).

FRANK VILLARD
auteur et
dessinateur

Dans la Salle de la Maison de France où il expose, sous le titre « Impressions de captivité » les dessins et les aquarelles qu'il a faits en Allemagne, durant ses longues semaines d'internement, Frank Villard explique comment il a conçu et exécuté ses caricatures les plus drôles.

Une fine moustache ornant ses lèvres charnues, ses yeux noirs et veloutés luisant comme des émerautes, Frank Villard adoucit d'un sourire l'expression à la fois charmante et grave de son mâle visage brun.

— Nous n'avions rien pour dessiner ou peindre. On nous accorda le papier de rebut de la *Leipzig Zeitung*. — Mais j'avais heureusement, un crayon Conté et de la gouache.

C'est ce qui permit à Frank Villard de nous rapporter d'Allemagne des œuvres qui le classent d'emblée parmi les caricaturistes d'envergure. Il agit non seulement extrême des physiognomies le trait dominant, caractéristique, mais encore enrichit ses masques d'une foule d'expressions fugitives qui en rendent la vue infiniment attrayante.

— J'ai fait les Arts Décoratifs pendant trois ans, m'avoue-t-il. Et j'ai travaillé chez Fougerat, puis à l'Académie Julian et ensuite dans à peu près toutes les Académies de Paris.

Frank Villard voudrait bien mener de front le cinéma et la peinture, pour laquelle il éprouve une véritable passion, et où il manifeste un talent très personnel.

— J'ai signé dernièrement un engagement avec la Scapora. Je dois donc me rendre en Italie vers le 15 Octobre. J'espère pouvoir alors me livrer à mes moments perdus, à l'étude des grands maîtres des siècles passés.

Souhaitons à ce jeune premier si séduisant de pouvoir mener l'existence dont il rêve et de se délasser de l'éblouissement des sunlights par la contemplation des toiles où il aura fixé la changeante lumière des pays qu'il parcourra.

Jean DANRELL.

Livre d'Or de l'Activité Française dans le cadre de la Reconstruction Nationale
LE GUIDE PROFESSIONNEL des PROVINCES FRANÇAISES
REGROUPEMENT DES PROFESSIONS PAR REGIONS
Editions « Ere Nouvelle » :
21, AVENUE VICTOR HUGO, PARIS
Province: 11, RUE PISANCON
Tél.: D. 70-91, MARSEILLE

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

LE FILM AMÉRICAIN EN SUISSE

En dépit des événements actuels, le cinéma américain annoncé en Suisse, pour la saison prochaine une production capable de se réserver sur le marché de notre pays, une excellente place.

Pour s'en persuader, il n'est que de jeter un coup d'œil sur le dernier tableau de la Metro-Goldwyn-Mayer qui, en compagnie de la Twentieth-Century Fox-Film-Corporation, fait en Suisse le plus gros effort pour le cinéma de son pays.

Metro annonce donc, entre autres choses, *Rencontre à Bombay*, du metteur en scène Clarence Brown, avec Clark Gable et l'exquise Rosalind Russell. Nous reverrons également Clark Gable dans *Un mauvais garçon*, qui aura pour vedette une des dernières découvertes de la M. G. M., Lana Turner. Celle-ci marche d'ailleurs de l'avant à grandes enjam-

bées, et, après avoir pris un splendide départ dans *La Danseuse des Folies Ziegfeld*, vient encore de terminer la nouvelle version du *Dr Jekyll et Mr Hyde*, aux côtés de Spencer Tracy, et *Johnny le Gangster*, aux côtés de Robert Taylor.

De Spencer Tracy, nous n'aurons pas que le fameux *Dr. Jekyll*, mais nous verrons encore le « Jean Gabin américain » dans *Tortilla Flat*, un film que Victor Fleming vient de tirer de l'œuvre de John Steinbeck. Une fois encore, Spencer Tracy aura, à ses côtés, Hedy Lamarr.

La M. G. M. nous annonce également la sortie du nouveau film de Greta Garbo, où celle-ci retrouvera son partenaire *No Ninotchka*, Melvyn Douglas. Ce dernier, outre son nouveau rôle auprès de la Suédoise, est également de la distri-

bution de *Il était une fois* film de Georges Cukor, d'après la pièce de Francis de Croisset. Melvyn Douglas tient la tête de l'affiche pour le sexe masculin, et Joan Crawford revient au genre réaliste qui fit sa grande renommée ; Conrad Veidt et Albert Bassermann sont eux aussi de la partie.

Je n'aurai garde d'oublier *La Femme de l'année* où, pour la première fois, sont réunis Katharine Hepburn et Spencer Tracy, deux des personnalités les plus marquantes du cinéma américain. Le public suisse peut encore juger de la valeur de la production cinématographique des belligérants qui se livrent sur les écrans de la Confédération helvétique une lutte courtoise, mais acharnée.

Charles Ducanne.



Pierrette V. à Toulon. — Henri Rollan est marié avec Vera Sergine. La liste complète de ses films serait trop longue à publier, mais voici les principaux: *L'Aventurier*, *Le Vertige d'un soir*, *Les Anges noirs*, *Femmes*, *La Gondole aux Chimères*, *La Flambée*, *La Girgonne*, *Le Maître de Forges*, *Marie des Angoisses*, *Les Mystères de Paris*, *Le Cœur Ebloui*, *Petite Peste*, *Pour la reine*, *Primerose*, *Le Scandale*, *La Tentation*, *Sola*, *Clair de Lune*, *Sous la Terreur*. Il avait joué de nombreuses fois au muet, entre autres le rôle d'Athos dans *Les Trois Mousquetaires*.

M. J. V. à Marseille. — Rassurez-vous, Freddie Bartholomew n'a pas dû abandonner l'écran. Il continue à tourner en Amérique, mais nous ne voyons plus ses films.

Jean P. à Marseille. — Voici la distribution des films qui vous intéressent: *L'amour en première page* est joué par Don Ameche, Loretta Young et Tyrone Power ; *Touza*, *déesse de la jungle* par Dorothy Lamour et Ray Milland, *La*

Fille du Nord par Sonja Henie, Tyrone Power, Rudy Vallée et Edna May Oliver, *L'Impossible M. Hebe* par Katharine Hepburn, Cary Grant, Charlie Ruggles, Bary Fitz Gerald et May Robson.

Jacques P. à Alger. — Nous ne vendons hélas! pas de scénarios et nous ne pouvons que répondre à vos questions. Louise Carletti s'appelait Marlette dans *Nous les Gosses*, Gilbert Gil s'appelait Morin. Le petit frère s'appelait Rozet et était interprété par Jean-Pierre Geoffroy.

H. C. à Sète. — Il y a, en effet deux réalisateurs américains du nom de W. S. Van Dyke, mais seul le père est un grand metteur-en-scène. Il a débuté par des films à épisodes en 1920 et fit par la suite plusieurs films restés célèbres, comme *Ombres Blanches* ou *Chanson Patenne*. Son fils, W. S. Van Dyke II est moins connu, mais il a remporté un beau succès avec *Le Monde est merveilleux*. La revue de cinéma allemande la plus populaire est *Filmwelt*. Le nécessaire a été fait pour votre abonnement.

Viviane R. à Chambéry. — Sonia Henie est mariée avec Don Topping. Nancy Kelly est célibataire. Loretta Young est divorcée. Tyrone Power marié en juillet 1939. Pour l'âge d'Annabella, vous avez raison. Nous parlons régulièrement des artistes américains dans notre rubrique bi-mensuelle *Le Clipper est arrivé*, ne vous plaignez pas ! Nous avons publié un article avec la liste complète des films de Tyrone Power dans notre numéro du 13 février 1941.

Gilbert R. à Grasse. — Oui, Dick Powell et Joan Blondell sont mariés. Voici la distribution de *Troubles au Canada*: Dick Foran (personnage d'Alain Backer), Gloria Dickson (Jeanne), Gale Page (Elisabeth), Allen Jenkins (Pierre Edouard), Patric Knowles (Jim), Janet Chapman (Juliette), James Stephenson (Stephen) et Anthony Averill (Philippe).

Jack P. à Marseille. — Votre liste des films de Danielle Darrieux est très complète, mais vous devez faire erreur en ce qui concerne

le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

Mascarade, car nous ne voyons vraiment pas de film de ce nom interprété par elle. Nous ne connaissons que le film viennois joué par Paula Wessely. Voici maintenant pour Louise Carletti: *Les gens du Voyage*, *Jeunes filles en détresse*, *Macno* (non terminé), *L'Enfer des Anges*, *Le Club des Soupirants*, *Nous les gosses*, *Annette et la Dame Blanche*, *Patricia*. Il y a très peu de chance pour que nous voyions en France le film *De Mayerling à Sarajevo*. N'y comptez pas !

Michel F. à Bourg-en-Bresse. — Il nous est vraiment impossible de publier la liste des films qui ont votre ville ! Puisque vous avez fait passé dans les trois cinémas de des paris, vous pourriez demander la liste des films à chacun des directeurs de salle. Vous étiez ensuite trois films très divers et vous demandez lequel est le plus beau à voir. C'est comme si vous demandiez de vous dire si vous deviez manger une tablette de chocolat ou un bifteck. Vous pourriez aussi demander un conseil pour savoir si les chaussettes blanches sont préférables à un col bleu. Tout dépend des circonstances !

Le Gérant A. S. MARI
EDITEUR MIEUX - DAVALLON

